

Le corps aux côtés de l'âme dans les maladies psychiques et spirituelles

Les Saints Pères, dans la continuité de l'anthropologie biblique, ont une conception de l'homme qui met l'accent sur son unité : **l'unité du corps et de l'âme**. **La Bible** nous dit que **dans la création de l'homme** le corps a été créé en premier : « Alors le Seigneur Dieu **modela l'homme** avec la **poussière** tirée du sol ; il insuffla dans ses narines **le souffle de vie**, et l'homme devint un **être vivant** » (*Gen.* 2, 7). Le corps apparaît comme une réalité essentielle, intimement liée au reste de la *Création* (car il est fait à partir de la poussière) et à *l'âme* (le souffle de vie), une réalité qui est déjà l'homme [1]. L'âme - le souffle de vie - n'est pas vie elle-même, mais elle participe à la vie donnée par Dieu ; l'âme était en communion avec Dieu et la grâce divine se transmettait à l'âme et au corps, puis à la Création entière.

Nous retrouvons une toute autre conception dans **la tradition grecque ancienne**, où des philosophes comme Platon considéraient que l'âme de l'homme existe depuis toujours, immortelle et appartenant au départ au monde impersonnel des *idées* ; en quittant ce monde idéal, l'âme est punie par Dieu, qui l'enferme dans le corps - une réalité secondaire, naturelle et éphémère.

Dans la quatrième *Ennéade* [2], *Plotin* soutient que *Platon* « reproche à l'âme son union avec le corps » ; l'âme serait dans le corps comme dans une **prison**, comme dans un **tombeau**. Les philosophes grecs pensaient que l'âme est sauvée quand elle arrive à évader de cette prison, de ce tombeau, et à retourner dans le monde idéal des *idées*.

Le Père Placide Deseille nous montre dans son livre « [corps – âme – esprit] par un orthodoxe » [3] que **les Saints Pères** n'opposent pas l'intelligible à la matière, mais ils font la différence entre notre condition actuelle et notre condition après la Résurrection.

Dans notre condition actuelle, d'après la chute de nos premiers parents, notre corps est un corps « animal » ou « psychique », comme il le nomme l'apôtre Paul (1 *Cor.*, 15, 44), qui fait des distinctions terminologiques entre *sárx* = *chair* (comme matière) et *soma* = *corps* (la forme organisée de *sárx*) [4]. Le corps est soumis à la « corruption », revêtu des « tuniques de peau » (*Gen.*, 3, 21), qui signifient « le besoin de se nourrir, de se reproduire sexuellement, le fait d'être sujet à la souffrance, à la mort et à la décomposition » [3]. Les facultés sensibles du corps recherchent le plaisir et fuient la douleur.

Après la Résurrection, le corps de l'homme sera un corps « spirituel » (1 *Cor.*, 15, 44), « réuni à l'âme », transfiguré avec l'âme « par le resplendissement de la lumière incréée », « dans une totale communion avec Dieu », sans aucune opacité ou attachement à l'*ego* [3].

Mère Silouana nous montre dans son livre « Le corps de l'homme, calice du corps du Seigneur » que l'Eglise nous enseigne que « l'homme est un **être dichotomique**, ayant deux composants distincts, mais inséparables: **le corps** et **l'âme** ». **L'âme**, nous dit mère Silouana,

a deux dimensions. « La première dimension est *le psychisme* avec ses pouvoirs : le désir, l'irritabilité, les sensations, les perceptions, l'imagination et la raison. La deuxième est *l'esprit* (pour Saint Apôtre Paul) ou le *noûs* (pour les Pères de l'Eglise), traduit en roumain « *minte* » (Père Dumitru Stăniloae) ou *intellect* (Père Ioan Ică Jr.). C'est par cette deuxième dimension que nous recevons la grâce... Les Pères de l'Eglise nous enseignent, et très clairement Saint Grégoire Palamas, que les activités du *psychisme* sont coordonnées par le cerveau, et celle de *l'esprit* par le cœur » [5].

Père Placide nous dit lui aussi qu'en général les Pères de l'Eglise entendent par « *esprit* » l'esprit de l'homme, qui correspond à la partie supérieure de l'âme, à sa « fine pointe » [6]. L'esprit est l'image de Dieu dans l'homme et c'est par lui que l'homme est relié à Dieu ; l'esprit est la source première de la conscience, de l'intelligence et de la capacité d'autodétermination ; il permet à l'homme de connaître par l'intuition et par la révélation les réalités divines, lorsqu'il est illuminé par l'Esprit-Saint, représentant ainsi la faculté contemplative de l'homme [1].

La dimension psychique de l'âme (le psychisme) comprend trois parties [1] :

1. **La partie végétative ou vitale**, commune aux hommes, animaux et végétaux (tous les êtres vivants) ; elle est la source de vie dans l'organisme, étant intimement liée au corps et ayant comme fonctions principales *la nutrition, la croissance et la génération*.
2. **La partie animale**, commune aux hommes et aux animaux ; en dehors de la capacité d'avoir des sensations et des perceptions (par son lien avec le corps), et en dehors de l'imagination reproductive, elle comporte deux facultés ou puissances principales :
 - *La puissance concupiscible*, source des émotions, des désirs, de l'affectivité ; elle doit tendre chez l'homme vers le bien, vers les vertus [7].
 - *La puissance irascible*, avec la dimension combative de la volonté, source de l'agressivité, mais en fait chez l'homme elle doit lutter pour les vertus, en s'opposant avec détermination au mal, c'est-à-dire aux démons [7].
3. **La partie rationnelle**, propre à l'homme, se caractérisant par *la raison*, avec sa fonction linguistique et l'imagination dans sa forme créative, mais aussi par *le libre arbitre* (la capacité de choisir) et par *la volonté* en sa dimension supérieure (la capacité d'exécuter les choix effectués) [1].

Si les facultés de l'âme ne remplissent plus leur mission, agissant contrairement à leur nature, l'harmonie de l'âme sera perturbée ; la conséquence sera l'apparition du **péché**, et s'il se renouvelle, l'apparition de **passions**, de **maladies spirituelles**. Celles-ci sont pour

Evagre le Pontique, un des premiers Pères qui les a décrites, au quatrième siècle, la conséquence de l'accueil dans notre âme d'une de **huit pensées démoniaques (génériques)** contre lesquelles tout chrétien doit lutter : *la gourmandise, la fornication, l'avarice, la tristesse, la colère, l'acédie, la vaine gloire, l'orgueil*. Et encore : les maladies spirituelles, ne seraient que l'expression d'un véritable *amour de soi-même (philautia)* et non plus de l'amour de Dieu [7].

Jean-Claude Larchet considère qu'il existe trois types de maladie : **les maladies corporelles, les maladies mentales ou psychiques** et, enfin, **les maladies spirituelles** [9] [10]. **Les maladies corporelles** sont celles qui provoquent des troubles dans notre corps. **Les maladies mentales** troublent notre univers psychique, comme le développement exagéré de l'imagination, des troubles de la mémoire, de la logique, des phobies etc. **Les maladies spirituelles** sont des maladies de notre rapport à Dieu, avec lequel nous entrons en relation par l'esprit, par l'intellect (nous).

Les maladies spirituelles concernent toute notre existence, ayant en général des manifestations à la fois corporelles et psychiques.

- Elles apparaissent suite à **l'acceptation de pensées démoniaques** dans notre âme (par l'attention), suivie par le dialogue avec elles (par la raison), par la participation du sentiment, ensuite de la volonté, puis par le passage à l'acte.
- Certaines personnes peuvent être **possédées** (les démoniaques de Gadara, par exemple), ce qui ne peut pas expliquer l'apparition de toutes les maladies spirituelles. Ainsi, Saint Jean Chrysostome dit à son ami Stagire, mettant l'accent sur sa propre responsabilité : « Le démon n'est pas du tout l'auteur de cette tristesse noire qui est en toi, mais cette tristesse aide elle-même le démon, et il te suggère ces mauvaises pensées ».

Les maladies mentales ou psychiques peuvent avoir plusieurs causes:

- **Causes somatiques**, comme la consommation importante d'alcool, les drogues, certaines substances toxiques, la grande fièvre, les lésions cérébrales, l'épilepsie ou la démence.
- La cause peut être *le diable lui-même, l'action démoniaque*, même si peu de cas sont dus à la **possession démoniaque**. Dmitri Avdeev pense qu'il y a deux choses qui différencient le possédé du psychotique [11]. D'abord les démons connaissent Dieu, tremblent devant la puissance de la Croix du Christ, de la prière et de l'eau bénite. Puis les troubles psychiques (et surtout le comportement) des possédés sont manifestement involontaires – car l'âme humaine ne peut pas adhérer complètement aux propositions démoniaques.

- Il existe bien sûr des maladies mentales qui ont **des causes spirituelles**. Par exemple, la paranoïa ou l'hystérie sont souvent associées à l'orgueil, et la dépression est corrélée à ce que les Pères de l'Eglise appellent tristesse ou acédie.
- Nous pouvons penser que les maladies mentales peuvent avoir aussi **des causes psychologiques**, comme par exemple un traumatisme grave vécu par un enfant (inceste, agression grave) et qui dépasse les capacités adaptatives de l'enfant à ce moment de son développement.

Toutes les maladies prennent leurs racines dans la chute de l'homme. **Les maladies corporelles** ne font pas exception.

- Cependant, il existe des maladies corporelles qui ont une **cause naturelle, corporelle**, car il existe des personnes saines de point de vue psychique ou spirituel, mais qui sont malades (de cancer ou d'autres maladies), comme nous pouvons le voir dans les vies des saints contemporains, père Porphyre par exemple.
- Il existe des maladies corporelles qui **sont à la gloire de Dieu** ; par exemple le cas de l'aveugle-né de l'Evangile (Jean 9:1-41).
- Les maladies corporelles peuvent avoir aussi **des causes psychiques**, et nous parlons alors de maladies psychosomatiques : un ulcère par exemple, qui évolue dans un contexte d'anxiété importante.
- En même temps, une maladie corporelle peut avoir **une cause spirituelle**, comme certains problèmes cardiaques qui apparaissent quand nous nous mettons souvent en colère ; ou comme dans le cas du paralytique de Bethesda (Jean 5, 14). **La possession démoniaque** a souvent des manifestations corporelles; le cas de l'enfant possédé, sourd et muet de l'Evangile est un exemple : « Dès qu'il vit Jésus, l'esprit fit entrer l'enfant en convulsions ; l'enfant tomba et se roulait par terre en écumant » (Marc 9, 17-32).

Nous remarquons dans cette classification de maladies que le corps participe dans les trois types de maladies ; il peut être à l'origine de certaines maladies corporelles, mais il participe aux côtés de l'âme à l'apparition ou à l'évolution de maladies psychiques ou spirituelles.

Nous ne trouverons pas une correspondance directe entre **les maladies psychiques** et **celles spirituelles**, mais des liens existent, comme nous l'avons déjà vu ; **les maladies psychiques** représentent souvent la partie de maladie qui existe dans le péché, dans la

passion. Elles ont été décrites récemment par la science moderne, la plupart dans le XXe siècle, avec une certaine objectivité, mais dans une perspective athée ; elles sont vues comme **des troubles cérébraux** dus à **des influences héréditaires** sur le développement du système nerveux, au **contexte biologique (le corps)** et à **l'environnement socio-familial**.

En ce qui concerne **la transmission héréditaire des maladies psychiques**, la science semble confirmer l'affirmation du deuxième commandement du Décalogue, qui dit : « *Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux : chez ceux qui me haïssent, je punis la faute des pères sur les fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération* » (Exode 20, 5). Dans la psychiatrie d'aujourd'hui aussi, des psychiatres de différentes orientations affirment qu'il faut au moins trois générations successives pour arriver à une maladie psychiatrique grave.

La science actuelle nous montre que *les traumatismes psychologiques provoquent des modifications épigénétiques* (au niveau de la régulation de l'expression des gènes dans le génome, sans altération du gène, de l'ADN), qui peuvent se transmettre de génération en génération et qui peuvent se manifester comme des maladies psychiques. Il s'agit donc de la transmission par le corps de traumatismes psychologiques ou, de point de vue spirituel, de la nature déchue de l'homme, de nos parents et grands-parents. Les Pères nous disent que les enfants des parents pécheurs n'héritent pas le péché personnel de ceux-ci, mais leur nature tournée vers le péché [12].

A cet héritage s'ajoute **l'héritage socio-culturel**, puis au fur et à mesure **des expériences de vie** vont inscrire des nouvelles empreintes dans nos cellules.

Mère Silouana nous enseigne que **les péchés des parents et de nos ancêtres** restent en nous même après le Baptême, comme des maladies de la nature, que nous devons offrir au Seigneur pour la guérison. En tant que personnes, nous ne sommes pas coupables de ces péchés qui ne sont pas les nôtres. Mais nous tombons dans le péché si nous ignorons ces péchés, si nous ne demandons pas l'aide de Dieu pour la guérison et si nous en faisons une occasion de péché personnel. Si par exemple nous avons hérité d'une peur incompréhensible, nous tombons dans le péché quand, à cause d'elle, nous nous mettons en colère, nous haïssons, nous frappons... [13] ; c'est pareil pour les traumatismes psychiques de l'enfance, qui peuvent être source de péchés si nous les ignorons.

Il faut alors descendre au plus profond de nous-même et vivre cette souffrance, cette douleur, ne pas la fuir, ne pas choisir la maladie (la dépression par exemple) comme solution pour pouvoir supporter la douleur. Quand nous choisissons d'offrir cette douleur au Seigneur, Il nous sauve, en guérissant nos âmes et nos corps. La douleur devient alors une occasion de rencontrer le Seigneur ; elle sera un lieu de rencontre, un point de départ pour une reconstruction intérieure profonde.

Beaucoup de malades guérissent quand ils pardonnent ceux de leur lignée qui ont fait du mal. Nous arrivons à la maturité émotionnelle et nous devenons adultes quand nous descendons nos parents de leur piédestal (où nous les avons mis avec leurs aspects positifs,

mais aussi négatifs) et nous commençons à les voir comme des êtres vulnérables, fragiles ; ce qui nous permet de nous différencier d'eux sans rompre le lien de filiation. Le corps est un bon indicateur du « niveau de pardon », c'est lui qui « nous parle » quand nous arrivons à prendre dans les bras le parent qui nous a fait du mal et vivre jusqu'au bout la gêne physique, le dégoût, la douleur... pour retrouver après la paix, la joie. C'est qu'ainsi que nous pouvons entrer véritablement dans une relation d'amour avec Dieu, avec notre conjoint et avec nos enfants.

Mère Silouana nous dit que les médicaments aident à la reconstruction, au niveau de neurotransmetteurs du cerveau, de la « tunique de peau », ce corps biologique qui nous a été donné comme protection contre l'ennemi après la chute ; cette barrière de protection, détruite par la maladie, doit être refaite, car elle a comme fonction de stopper les pensées qui nous font du mal et les démons qui entrent par elles dans notre mental. Par la suite le malade doit aller à l'église et participer aux sacrements, car la guérison se fait véritablement que dans la Sainte Eglise [14].

Nous allons voir par la suite comment participe le corps, aux côtés de l'âme, dans quelques cas de **maladies spirituelles** qui ont une correspondance évidente au niveau des **maladies psychiques** ; nous allons évoquer surtout les cas de **la tristesse** et de **l'acédie**.

Les psychologues et les psychiatres considèrent que **la dépression** est une maladie mentale, diagnostiquée quand une personne est triste presque tous les jours, avec une souffrance morale, un ralentissement psychomoteur, une pensée pessimiste et idées d'autoculpabilité. Il manque la joie de vivre, l'estime de soi, la capacité de prendre des décisions, et il existe des pensées suicidaires, des troubles alimentaires, des troubles du sommeil et des troubles sexuels. Nous remarquons le nombre important de symptômes physiques. Cette description correspond bien à la maladie spirituelle de **la tristesse**, décrite par les Pères de l'Eglise.

Dans la dépression **le corps devient lourd**, il se traîne, montrant comme dans un miroir une âme lourde, qui fonctionne à peine. **Les Pères recommandent** dans ces cas, comme les psychologues d'ailleurs, de sortir de l'isolement, de bouger. Les rencontres avec des personnes spirituelles, la participation à la vie de l'Eglise, nous permettent de nous échapper du monde des pensées qui nous gardent enchaînés, en nous connectant au satellite « Seigneur » (père Rafail Noica) et en mettant en place des actes, qui confèrent une corporalité aux pensées. L'activité physique est un vrai traitement de la dépression et de l'anxiété, mais a un rôle préventif aussi dans l'apparition de la dépression [15].

Une maladie spirituelle quelque part apparentée à la tristesse est **l'acédie** (le démon de midi), une maladie difficile à décrire, car il semble souvent s'agir de plusieurs maladies en

une. Il existe une sorte de dégoût, d'épuisement, d'un continuel mécontentement, qui peut entraîner aussi bien l'oisiveté que l'activisme. Le malade est instable du point de vue psychique et physique, il ne peut pas se concentrer, il ne supporte pas l'endroit où il se trouve, la voie qu'il a choisie, la prière ; il ne supporte pas la solitude, en cherchant le contact superficiel avec les autres, qui sera source d'agacement. L'acédie peut conduire à l'abattement, à l'irritabilité, à la rage et surtout à une impression de vide (Évagre parle du « cri du vide dans le vide ») [16]. Le malade est révolté contre tout, poussé au désespoir et finalement au suicide, résultat d'une véritable « atonie de l'âme ». L'acédie est la seule pensée démoniaque qui attaque tous les pouvoirs de l'âme, et la seule qui n'est suivie par aucune autre.

Cette maladie spirituelle menace beaucoup l'homme d'aujourd'hui, qui vit loin de Dieu et qui éprouve alors des sentiments de solitude, d'abandon, de manque de sens de la vie, d'impuissance et de vide existentiel. La désorganisation interne profonde provoquée par l'acédie, qui se reflète dans une instabilité comportementale et relationnelle, est évidente en psychiatrie dans le cas de **troubles de la personnalité de type « borderline », ou « état limite »** ; il s'agit de personnalités qui manquent de véritable structure interne, de consistance, de « colonne vertébrale » intrapsychique. ***Le corps est alors « déstructuré » lui aussi***, lui manquant l'aspect unitaire ; on dirait que le malade ne sait pas quoi faire de lui... La crainte d'être abandonné est typique, mais aussi les affects de honte et de colère, la dépendance à l'autre, la dépendance de différentes substances, l'impulsivité et le manque de tolérance à la frustration, les automutilations et les tentatives de suicide.

C'est de loin le type de dépression le plus fréquemment rencontré aujourd'hui dans les consultations de psychiatrie ; et le diagnostic est pourtant difficile, car il manque souvent la tristesse et l'autoculpabilité ; l'hyperactivité psychomotrice peut tromper. ***A l'instabilité psychique et physique il faut opposer, dans la vision des Pères de l'Eglise***, la patience, le fait de ne pas quitter l'endroit où on se trouve (la cellule pour les moines), le jeûne, la prière, le travail [16]. Il s'agit donc d'un cadre psycho-spirituel stable et structurant.

Malheureusement, nous ne reconnaissons plus aujourd'hui dans la dépression une maladie spirituelle et beaucoup d'entre nous ne savent pas ce que signifie le terme « acédie ». Après Évagre le Pontique, la liste de pensées démoniaques est revue par Saint Jean Cassien au Ve siècle (il insiste sur la paresse dans le cas de l'acédie), puis par Saint Grégoire le Grand au VIe siècle [3]. Celui-ci donne une place principale à l'orgueil, fondement sur lequel se construirait l'ensemble des autres sept passions ; il fait disparaître l'acédie, qu'il considère comme un mal spécifique du moine ascète, alors que la jalousie fait son entrée dans le septénaire. C'est à peu près la liste de sept péchés capitaux que l'on retrouve dans certains de nos livres de prière (mais la paresse va remplacer la tristesse et l'orgueil la vaine gloire : la gourmandise, l'avarice, la luxure, la colère, la paresse, l'envie et l'orgueil). Nous remarquons que l'accent a été posé progressivement sur le côté comportemental, social et

moral, et moins sur la lutte qui se donne dans le cœur de tout chrétien contre les puissances démoniaques, en vue d'un changement intérieur profond. Nous pouvons regretter la disparition de la liste des péchés de certaines maladies spirituelles comme la tristesse ou l'acédie, qui font des ravages aujourd'hui dans le monde.

Une des modalités de décompensation des troubles de la personnalité *borderline* est **la pathologie psychosomatique**, où les conflits psychiques s'expriment par des symptômes physiques ; il s'agit d'une extrême régression de point de vue du fonctionnement psychique, à l'état où se trouve le nouveau-né, dans les premiers mois de vie, avant la différenciation somatopsychique.

Il faut souligner, dans ce contexte, que le corps a un rôle essentiel dans la mission propre à l'homme, de médiation entre le monde intelligible et le monde sensible, entre Dieu et Sa Création, mission évoquée par Saint Maxime le Confesseur dans *Ambigua* [18]. En effet, le lien entre l'homme et le monde sensible qui l'entoure se fait par les sens corporels, l'âme faisant après le lien, par la raison, puis par l'esprit (nous) avec le monde intelligible et avec Dieu.

Transmission de la vie divine :

Dieu

↓ l'esprit (l'intellect) de l'homme (nous)

↓ la raison (logos)

↓ les autres pouvoirs de l'âme (irascible et concupiscible)

↓ **le corps**

Cosmos.

Dans les maladies psychosomatiques avec des manifestations persistantes le corps ne peut plus jouer son rôle de pont entre le monde et l'âme, car l'âme n'accueille plus, ne décode plus les messages qui lui parviennent du monde ; soit il n'a jamais appris à le faire (dans l'enfance, en apprenant de parents, dans un climat affectif sécurisant), soit ces messages lui paraissent trop dangereux. Ces messages s'arrêtent alors dans le corps, où ils vont se manifester de manière confuse, habituellement par la douleur physique ; toutes les manifestations somatiques sont possibles. Le corps vit alors en lui la rupture de l'âme mais aussi la rupture entre le monde, l'homme et Dieu.

Une autre expression de l'acédie aujourd'hui, autre que les maladies psychosomatiques, sont **les pathologies narcissiques**, où bien sûr des passions comme l'orgueil et la vaine gloire trouvent un terrain fertile. Car l'homme de nos jours n'est plus le névrotique de Freud, appartenant à la société bourgeoise de la Vienne de début de XXème siècle, névrotique qui voulait à tout prix se débarrasser du sentiment de culpabilité vécu

devant un Dieu scolastique – froid et punisseur. Dans ce monde de fin d’empire, *le plaisir* lié à la sexualité devait être réprimé, et le corps avait quelque chose d’honteux ; ce qui comptait vraiment était le devoir, les règles.

Le père et le psychiatre Vasileios Thermos nous rappelle que dans ***la dispute entre Saint Grégoire Palamas et Varlaam***, ce dernier était étonné du fait que les moines hésychastes évoquaient *la vision et la sensation de la Lumière éternelle*, de l’importance qu’ils donnaient au *corps*, mais aussi aux *émotions* et aux *désirs* (« la part passive de l’âme » d’après ces moines) dans le chemin vers la déification ; ***Varlaam*** pensait que l’on ne peut connaître Dieu qu’à partir de ce qu’il a créé, par la raison et la démonstration et que l’homme doit mortifier son corps, ses émotions et ses désirs. « Mais alors, répond ***Saint Grégoire Palamas***, que reste-t-il à offrir à Dieu ? » Il pensait qu’il faut transformer tout ce qui venant du corps est orienté vers la mort, tous nos pouvoirs naturels, par la Grâce divine et les réorienter vers Dieu, arrivant ainsi à le connaître dans une relation intime et personnelle [19].

Pour les moines hésychastes, nous dit *le médecin Antoine Courban*, « la prière a pour objet de ***ramener l’intelligence dans le corps*** au lieu de l’en évacuer, afin que le moine puisse connaître *l’hésychia* ou la quiétude. C’est en imprégnant matériellement et concrètement le corps que l’intelligence du moine pouvait l’aider à guérir les maladies de son âme en le faisant participer, *tout entier*, à la vie divine par le biais des énergies créées de Dieu qui, selon cette tradition, imprègnent tout ce qui existe en ce monde » [20].

Antoine Courban note que ces moines « pratiquaient une forme de ***prière*** qu’on pourrait qualifier de ***psychosomatique***. Répétant sans cesse la même invocation, ils s’astreignaient à le faire tout en pratiquant des exercices physiques de maîtrise des mouvements physiologiques de la respiration » ; le corps « *priaît* » alors, « tout en continuant à remplir ses fonctions physiologiques les plus élémentaires ». *Les sens corporels* participaient à la prière au sens de leur participation aux énergies créées et les témoignages faisaient état d’expérience de *vision d’une lumière d’origine divine*. L’anthropologie de Saint Grégoire Palamas affirmait la supériorité de l’homme sur les anges, grâce à la corporéité de l’homme, qui lui permet d’agir sur l’univers entier [20].

Varlaam ne croyait que dans le pouvoir de connaissance d’une raison coupée du corps, et l’Occident l’a suivi dans cette démarche de la rupture entre le corps et l’âme, du retour aux paradigmes de la philosophie grecque.

Chez ***les patients hystériques traités par Freud***, les désirs qui donnaient naissance à la culpabilité étaient liées au corps, partaient du corps, mais devaient rester dans l’inconscient, refoulées ; alors ces désirs se manifestaient justement dans le corps, d’une manière symbolique, écrivant dans le corps le désir caché.

L'homme d'aujourd'hui, avec sa dimension narcissique, ne se sent plus coupable de rien. Il ne se cache plus de Dieu, comme le faisaient nos proto-parents ou même les névrotiques de Freud. L'homme d'aujourd'hui est *centré sur lui-même*, il s'admire dans le miroir, l'autre devient intéressant pour lui que dans la mesure où il joue le rôle d'un miroir qui flatte son ego. Dieu lui est indifférent.

Nous assistons à un vrai **culte du corps**, plus marqué peut-être que dans l'antiquité grecque. Le sport solitaire est devenu une occupation centrale de l'homme, libérant de la dopamine dans le corps, appelée aussi *la molécule du plaisir*, qui peut donner de la dépendance ; il s'agit ici aussi du désir d'avoir un beau corps, celui-ci devenant ainsi une idole.

Et **le libéralisme sexuel** acquiert des dimensions surréalistes, aboutissement d'un processus de sécularisation qui commence avec l'anthropocentrisme de la Renaissance, passant par l'athéisme de Lumières, arrivant aux manifestations décadentes actuelles [21].

Nous tourmentons notre corps et notre âme en travaillant trop, voulant être performants à tout prix. Nous n'arrivons plus à donner du sens à notre travail, même s'il devient souvent notre principal but dans la vie. La conséquence c'est le diagnostic de plus en plus fréquent en psychiatrie du **burn-out** (le syndrome de l'épuisement professionnel, mais plus précisément *brûlure intérieure*) : des personnes fatiguées, stressées, irritables, qui n'arrivent pas à finir ce qu'elles ont commencé, ou qui font tout de manière automatique, comme un robot, ou se réveillent le matin en ayant l'impression de ne plus pouvoir bouger... La description du burn-out ressemble beaucoup à la description de l'acédie par les Pères de l'Église. Saint Jean Climaque considère que **l'acédie** se manifeste chez les moines soit par **l'inactivité** (négligence, retard aux offices, la faiblesse dans la prière, somnolence, accablement), soit par **l'hyperactivité** (un empressement aux offices et au travail des mains, obéissance apparemment impeccable à la règle, mais simplement mécanique, car le cœur n'y est pas et un vide intérieur se fait sentir. Il s'agit d'une mauvaise fatigue, d'un dégoût, d'une irritabilité, d'une terrible lassitude d'être [21].

Les pathologies du narcissisme sont malgré tout **des pathologies de l'insuffisance** ; car dans un monde où il n'y a que la réussite individuelle qui compte, sans règles et sans repères moraux ou spirituels, la fatigue de l'âme et du corps vient rappeler à l'homme les limites de sa condition. L'ennui, le manque de sens de la vie et une image désastreuse de lui-même le menace en permanence ; et le corps peut tomber effectivement en panne, dénonçant ainsi le rôle de machine inanimée qui lui a été donné, la rupture de l'âme. Le corps est un miroir qui nous donne une image de l'âme, et dans ce cas-là il nous montre la pauvreté de la vie intérieure. Dans un monde où nous avons l'impression que tout est permis, les pathologies de l'insuffisance viennent nous rappeler que « tout n'est pas utile »,

que « tout n'édifie pas » (1 Corinthiens 10, 23). Ce qui peut devenir une occasion d'aller vers la guérison, vers le Christ, dans l'Eglise et par l'Eglise.

Nous trouvons une merveilleuse image *de notre corporalité* dans **l'icône de l'Annonciation**. Les Pères de l'Eglise nous disent que le Fils de Dieu, en s'incarnant n'a pas pris de la Vierge Marie que de la **chair (sarx)** ou qu'un **simple corps (soma)**, mais un **corps animé**, vivant. Saint Siméon le Nouveau Théologien, par exemple, le dit clairement : « ...Dieu qui nous a créés et façonné, en prenant **corps animé** de la Très Sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, comme prémices du pétrissage de **notre nature**, c'est-à-dire **du corps et de l'âme**, l'a unie avec **sa divinité** incircoscrite et inaccessible » [23].



Nous retrouvons la même signification dans le Grand Canon du Saint André de Crète (Ode 8, traduit du roumain) : « Comme **de pourpre** s'est tissée **le corps d'Emmanuel** dans **ton sein**, ô Immaculée, toi qui es **pourpre de sagesse**. »

Le mot *pourpre* signifie autant la « matière colorante d'un rouge vif » que l'« étoffe teinte de pourpre ». L'iconographe Sorin Dumitrescu explique dans son ouvrage « Nous et l'icône » que **le voile rouge** drapé en haut de l'icône n'est pas un élément décoratif, mais l'accueil corporel, les entrailles, l'organe du placenta pourpre, que la Très Sainte Vierge Marie offre au Fils de Dieu pour s'incarner. Le voile rouge – **la pourpre de sagesse** en fait, **le corps animé** – est traversé par un rayon de lumière, symbole de la grâce du Saint-Esprit, qui

fait de lui l'organe déifié grâce auquel la personne divine a pu s'appropriier la nature humaine [24].



Dans beaucoup d'icônes de l'Annonciation la Mère de Dieu tient un fuseau pour filer et selon la Tradition elle tisserait le voile du Temple de Jérusalem ; l'image peut suggérer aussi le tissage du corps du Christ - Emmanuel dans le sein de la Vierge sous l'action de l'Esprit-Saint. Il faut se rappeler que dans l'Empire Byzantin les impératrices donnaient naissance aux enfants dans la chambre pourpre du palais, raison pour laquelle ils étaient appelés « porphyrogénètes » [25].

L'icône nous montre donc notre corporalité la plus diaphane, purifiée au fil des générations par la lignée de la Mère de Dieu ; l'icône nous montre, encore une fois, que le corps et l'âme ne peuvent pas être séparés, participant *ensemble* à l'Incarnation du Fils de Dieu de la Sainte Vierge, de **la pourpre de sagesse**.

Car, comme nous disent les Pères de l'Eglise, nous avons une âme et nous avons un corps, mais en même temps *nous sommes une âme et nous sommes un corps*. Cette réalité de notre existence, mais aussi la relation complexe et intime que nous avons avec notre propre corps, sont évoqués d'une manière émouvante par le *Saint Jean Climaque* dans **L'Echelle sainte** (la dernière phrase est traduite à partir de la version roumaine) :

« Comment vaincre celui que la nature me porte à *aimer* ? Comment me libérer de celui auquel je suis lié *pour l'éternité* ? Comment anéantir ce qui doit *ressusciter avec moi* ? Comment rendre incorruptible ce qui a reçu *une nature mortelle* ? Comment opposer des bons arguments à celui *qui tient les siens de la nature* ? Car il est à la fois *un allié et un ennemi, un aide et un rival, un défenseur et un traître*.

Si je le ménage, *il me fait la guerre*. Si je l'épuise, *il devient sans force*. Quand je le laisse tranquille, *il se conduit mal*. Si au contraire je le tourmente, *il ne peut le supporter*. Si je le contriste, *je suis en danger*. Si je lui porte un coup décisif, *je n'ai plus de quoi acquérir les vertus*. Tout ensemble, *je l'embrasse et je me détourne de lui*.

Quel est donc ce mystère en moi ? Que signifie ce mélange ? Pourquoi suis-je ainsi *ami et ennemi de moi-même* ? » [26]

« *Dis-le moi, toi, dis-le moi, mon époux, ma chair !* » [27]

Rares Ionascu

BIBLIOGRAPHIE :

1. Jean-Claude Larchet, *Théologie du corps*, Les Editions du Cerf, Paris, 2009 ; p. 13-16.
2. Plotin, *Ennéades*, IV, 8, 1 ; trad. Bréhier
3. Père Placide Deseille, *[corps – âme – esprit] par un orthodoxe*, Editions Le Mercure Dauphinois, Grenoble, 2004, 2008 ; p. 12-13.
4. *Biblia sau Sfânta Scriptură* (redactata și adnotata de IPS Bartolomeu Valeriu Anania) ; Romani 1, note 11, p. 1913 ; Institutul Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Romane.
5. Monahia Siluana Vlad, *Trupul omului – Potir al trupului Domnului*, Doxologia, Iași, 2015; p. 21-22.
6. Père Placide Deseille, *[corps – âme – esprit] par un orthodoxe*, Editions Le Mercure Dauphinois, Grenoble, 2004, 2008 ; p. 23-24.
7. Ieroschimonah Gabriel Bunge, *Gastrimargia sau nebunia pântecei - știința și învățătura Părinților pustiei despre mâncat și postit plecând de la scrierile avvei Evagrie Ponticul*, traducere pr. Ioan Moga, Editura Deisis, Sibiu, 2014.
8. Nicolae C. Paulescu, *Cele patru patimi și remediile lor*, Editura Vicovia, 2014.
9. Jean-Claude Larchet : *Bolile mintale, trupești și spirituale*, Interviu realizat în cadrul emisiunii „Călători în lumea cărților” difuzată de postul de radio Apostoliki Diakonia.
10. Jean-Claude Larchet, *Thérapeutique des maladies mentales*, Les Éditions du Cerf, Paris, 1992.
11. Dr. Dmitri Avdeev, *Psihiatria pentru duhovnici*, Editura Sophia, Editura Cartea Ortodoxă, București, 2011.

12. Archimandrite Placide Deseille, *Les Psaumes – Le Psautier des Septante*, Monastère Saint-Antoine-le-Grand, Monastère de Solan, 2015, p. 328 (note 4 – psalme 50).
13. Maica Siluana, *Cunoașterea de sine și cunoașterea duhovnicească*, Seminar, Neamț, iulie 2016.
14. Maica Siluana Vlad, *Cum ne putem vindeca de depresii, de deprimare?*, Doxologia.ro, 13 Aprilie 2010.
15. Assist. Univ. dr. Veronica Grădinaru și Virgiliu Gheorghe, *Efortul fizic ca medicament (I)*, Familia Ortodoxă iunie 2018.
16. Gabriel Bunge, *Akèdia. La doctrine spirituelle d'Evagre le Pontique sur l'acédie*, Colléction Spiritualité Orientale 52, Abbaye de Bellefontaine, 1991, p. 9-12.
17. Jean-Claude Larchet, *Théologie du corps*, Les Editions du Cerf, Paris, 2009 ; p. 30.
18. Sfântul Maxim Mărturisitorul, *Ambigua. Tâlcuiri ale unor locuri cu multe și adânci înțelesuri din Sfinții Dionisie Areopagitul și Grigorie Teologul*, 106 (PG 91, 1313 – 1315), trad. de Pr. Prof. Dumitru Stăniloae, în PSB 80, Ed. IBMBOR, București, 1981, p. 261 – 262.
19. Fr. Vasileios Thermos, *In search of the person*, Alexander Press, Montréal, Quebec, Canada.
20. Antoine Courban, *Une certaine transparence du corps? Le corps relégué de la tradition hésychaste*, Cairn.info .
21. Răzvan Codrescu, *Emancipare și perversiune , "Descătușarea sexului"*; Sursă: *Recurs la Ortodoxie*, Editura Christiana; crestinortodox.ro.
22. Eric Fiat, *Ode à la fatigue*, La Relève, Humensis, Édition du Kindle (p. 274-282).
23. Sfântul Simeon Noul Teolog, *Cuvântări morale*, în Filocalia, volumul VI, traducere din grecește, introducere și note de Pr. Prof. Dr. Dumitru Stăniloae, Editura Humanitas, București, 2008, p.115-116.
24. Sorin Dumitrescu, *Noi și icoana*, Fundația Anastasia, 2010; p.440-443.
25. Arhimandrit Mihail Stanciu, *Mărturiile icoanei – Bunavestire*, Sfânta Mănăstire Antim, București, 2010; Cuvântul Ortodox.
26. Saint Jean Climaque, *L'Echelle sainte*, 15, 88; SO 24, p. 175-176.
27. Sfântul Ioan Scărarul, *Scara dumnezeiescului urcuș*; Filocalia volumul 9 ; traducere din grecește, introducere și note de Dumitru Stăniloae, Ed. a 2-a, Humanitas, 2002, p.239.

